



Fribourg
Freiburg **art** Archiv
Kunst
archives

La Ville s'expose
Die Stadt stellt sich aus

Page de couverture: Joseph Reichlen, *Fribourg depuis les terrasses de la maison Vicarino*, 1889, huile sur toile, Collection Ville de Fribourg

Fribourg·Art·Archives.

La Ville s'expose

14 mars – 19 avril 2026

L'Atelier

Place de Notre-Dame 16

1700 Fribourg

Me-Di: 11 – 18 heures

Avant-propos

L'exposition *Fribourg·Art·Archives. La Ville s'expose*, présentée par les Archives de la Ville de Fribourg en collaboration avec le Service de la culture, est une invitation à découvrir la richesse et la diversité des collections de la Ville et de la Bourgeoisie.

Partant de la volonté de partager avec le public les trésors de la mémoire collective de notre cité, cette exposition rappelle l'importance de la conservation et de la transmission de documents et d'œuvres témoignant de l'histoire de la capitale cantonale.

Avec la création des Archives en 1992, la Ville s'est engagée à conserver et valoriser ses archives et ses collections patrimoniales. Rassemblant documents historiques, œuvres d'art, fonds privés et collections spécialisées, elles sont des témoins essentiels de l'histoire du développement de la cité. Leur mise en valeur dans cette exposition permet au public d'appréhender l'évolution urbaine à travers les âges.

Ce projet s'inscrit aussi dans une dynamique de valorisation des collections. Nous offrons une visibilité nouvelle à des documents et des œuvres souvent méconnus, parfois inconnus, mais qui constituent un héritage précieux pour l'ensemble de la population. Ils illustrent non seulement l'histoire politique, sociale, culturelle et artistique de Fribourg, mais aussi le rôle actif de la Commune dans le mécénat et la préservation du patrimoine local.

À travers neuf sections thématiques qui se développent chronologiquement, nous explorons les multiples facettes de Fribourg, de la création de la Municipalité et de ses transformations urbanistiques à son rôle de mécène des arts, en passant par ses liens avec l'art contemporain et ses représentations touristiques.

En organisant cet événement, nous réaffirmons notre engagement à préserver une mémoire vivante et accessible à toutes et tous. Cette exposition permet de renforcer le lien entre le passé et le présent et de rendre hommage à celles et ceux qui ont contribué à façonner l'identité de Fribourg.

À travers cet accrochage, nous souhaitons également questionner la place de l'art et de la culture dans notre quotidien et la manière dont les archives et les œuvres nourrissent notre compréhension de la ville et de son histoire.

Enfin, au-delà de la simple présentation d'œuvres et de documents, cette exposition est un voyage dans le temps. Elle nous invite à redécouvrir notre patrimoine, reflet vivant de notre identité, et à réaffirmer notre responsabilité collective dans sa préservation et sa transmission aux générations futures.

Xavier Gendre, archiviste de Ville

1

Nouveaux pouvoirs

Table des bannerets, chaises du Conseil communal et sceaux

En quête de légitimité, la jeune commune de Fribourg cherche à asseoir sa souveraineté fraîchement octroyée. Elle se dote alors de signes témoignant de son pouvoir, en les récupérant des autorités précédentes ou en les produisant.

En ce sens, la table dite «des quatre bannerets» est un important témoin historique. Destinée à accueillir dès 1779 les bannerets – représentants des quatre quartiers de la ville puis officiers en charge de l'une des plus hautes fonctions d'Ancien Régime –, elle symbolise le pouvoir oligarchique qui s'exerce. Cette table d'apparat de très belle facture passe en main communale, certainement lors de la transmission de la Maison de Ville aux autorités municipales. Conservée dans la salle du Conseil communal, elle est encore utilisée jusqu'au début du 21^e siècle lors des séances des autorités.

Pour l'accompagner, les élus commandent dès 1811 une série de fauteuils estampillés aux armoiries de la Ville, dont un, plus imposant, dévolu au Syndic. Les armoiries de la Ville, quant à elles, sont également issues de la séparation de 1803. Alors que le Canton conserve les armes de la bannière, sable (noir) et argent (blanc), la Ville s'empare de l'emblème sigillaire pour en faire ses armoiries.

Passage des Autrichiens à Fribourg en 1799 de
Nicolas Müller

Dans le tumulte révolutionnaire, la République helvétique devient le théâtre d'affrontements. Fribourg, en retrait du front, accueille des soldats autrichiens et russes, blessés sur le champ de bataille puis prisonniers des troupes françaises. Parmi les volontaires qui les soignent se distingue la figure de Barbe Schinner. La sage-femme, infirmière pour l'occasion, panse les blessures sans distinction d'uniformes. Par les soins qu'elle prodigue et la charité dont elle fait preuve, elle obtient la reconnaissance de ses contemporains. Représentée de son vivant sur des aquarelles qui nous sont parvenues, mise à l'honneur en 1875 dans la Revue internationale de la Croix-Rouge comme précurseuse de l'aide humanitaire, elle a également été récemment honorée d'une place à son nom par la Ville.

2

Bourg en mutation

L'aqueduc du Pont-Muré de François Bonnet, avant 1859 pour le dessin

L'aqueduc de la rue du Pont-Muré fascine François Bonnet (1811-1894), avant même son installation à Fribourg, en tant que professeur de dessin au Collège Saint-Michel. Cette construction conduit l'eau au-dessus de la chaussée jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville. Relié aux étangs du haut de la ville, et aux canaux, ce dispositif remonte au Moyen Âge.

Autrefois indispensable pour lutter contre le feu, l'aqueduc est désormais un obstacle à la sécurité. Avant sa démolition en 1859, Bonnet restitue sa silhouette à deux arches en sursis. Il capte la vie bouillonnante du centre-ville autour du tilleul de Morat. Ce dessin expressif sera transposé en lithographie, probablement par Bonnet lui-même.

En 1899, le tracé de la future route des Alpes est approuvé. Les rameaux du Tilleul, l'«antique témoin de notre vie publique», animeront les débats. Cette percée menace le cœur emblématique de la cité : elle débouchera face au tilleul et devra composer avec les rues existantes.

Concours de façades de la route des Alpes, 1909

En décembre 1909, la route des Alpes est officiellement achevée, au terme de travaux titanesques. Réalisés en deux phases, ils débudent au niveau du funiculaire, en ouvrant un boulevard qui plonge vers le Bourg. En 1906, le chantier atteint la place du Petit-Paradis, mettant en sursis plusieurs immeubles acquis par la Ville.

La nouvelle voie transforme profondément le paysage urbain. Les maisons surplombant la Neuveville ont vu disparaître leurs jardins en terrasses, laissant apparaître leur délabrement. En 1908, la Ville consulte alors la Société des ingénieurs et architectes qui recommande un concours d'idées.

Lancé en février 1909, il vise à redéfinir l'alignement des façades et la silhouette des nouvelles constructions. Huit projets sont soumis et exposés à l'Hôtel de Ville. C'est celui de Charles Jungo qui est retenu, puis retravaillé entre 1909 et 1911, en s'inspirant des meilleures idées des autres études. Le plan d'aménagement final est approuvé en juin 1911.

3

Bourgeoisie avec vue

Pétition des Amis des Beaux-Arts, 28 mai 1900

Garde-corps du côté nord, 23 juin 1908

En mai 1900, la pose des gabarits de l'axe projeté de la route des Alpes déclenche une levée de boucliers. En première ligne: les Amis des Beaux-Arts et la Société pour le développement de Fribourg. Ils défendent la place, en terrasse, et le Tilleul, perçus comme un «tout parfait, le cœur et la perle de notre cité». Les autorités rassurent: le Tilleul n'est pas voué à disparaître! En 1902, les travaux s'ouvrent vers le funiculaire. Le débat se ravive en 1905-1906, lorsque la section inférieure devient d'actualité. En 1906, son tracé définitif est adopté et le projet d'un mur de soutènement est présenté. Un mur doté d'arches délimitera désormais l'accès à la Neuveville par la Grand-Fontaine.

À mesure que le gros œuvre progresse, des plans et des dessins d'architecte s'attachent aux finitions. Le fer forgé est à l'honneur. Il s'agit de garnir de balustrades ce nouveau balcon en béton armé. En 1908, un modèle de garde-corps est arrêté: il succède au précédent, jugé peu robuste, employé dans la partie supérieure.

Puis, une rambarde le long de la ruelle des Alpes est mise en soumission. Sa conception, qu'illustre un dessin technique de 1908, répond aux impératifs de sécurité tout en conservant une élégance caractéristique de l'époque. Dans un même esprit, les portails du mur de soutènement sont dessinés par l'architecte Léon Hertling et exécutés par le serrurier Edouard Gougain, un artisan à qui l'on doit la majeure partie de la fabrication des balustrades.

Fribourg, soir d'automne de Joseph Reichlen, 1904

Installé dans l'atelier-salon de la maison de Gustave Vicarino, Joseph Reichlen observe Fribourg. À flanc de coteau, il restitue le décor du « charmant amphithéâtre des constructions anciennes ». Dans ses tableaux, le peintre capte les variations d'atmosphères. Les lumières se réfractent sur le patrimoine bâti dans son écrin naturel. Davantage, il scrute l'évolution du paysage urbain. Sous son pinceau incisif, la route des Alpes progresse. Ainsi, un soir d'automne 1904, Reichlen nous offre un arrêt sur image, dans la générosité du soleil couchant: les échafaudages et un ouvrier solitaire qui termine sa journée. L'adjonction du trottoir est imminente et la balustrade, exécutée par Gougain, à venir.

4

Cabinet des arts et des sciences

Objets de pharmacie

De nombreux documents et objets provenant de la pharmacie Cuony ont été légués aux Archives de la Ville, contribuant ainsi à la diversité du fonds Dubas-Cuony.

Fondée en 1865 par Hippolyte Cuony, fils du syndic Jean-Augustin, la première pharmacie éponyme a institué une lignée d'apothicaire qui s'est étendue sur trois générations. L'enseigne, alors également connue sous le nom de pharmacie de Saint-Nicolas, occupe d'abord la boutique du rez-de-chaussée de la maison natale du Père Girard, à la rue des Épouses. Avec le développement urbain et la reconfiguration des activités commerciales suite à l'arrivée du chemin de fer, la pharmacie familiale déménage aux abords de la gare avant de s'établir à la rue Saint-Pierre. Vendue en 1988, l'officine familiale demeure dans la mémoire collective des habitants grâce à la « Maison Fischer », emblématique bâtiment à tour qui trônait à l'angle de l'avenue de la Gare. Construit en 1907, cet édifice a abrité la pharmacie jusqu'à sa démolition en 1971.

Ces objets, précieux témoins de pratiques scientifiques et professionnelles d'antan, ont été préservés et transmis par Marie-Jeanne Dubas-Cuony, dernière représentante de la famille à exercer cette profession à Fribourg.

Instruments scientifiques de mesure

Instruments de mesure plurifonctionnels, boussoles et astrolabes ont été utilisés en topographie durant de nombreux siècles. Permettant de calculer des angles par visée – notamment de bâtiments –, ils autorisent depuis la Renaissance des levées de plan précis. La luxueuse boussole en ivoire présentée dans ce cabinet, faisant également office de cadran luni-solaire, était un outil indispensable au travail préparatoire de composition de vues urbaines. Elle est d'ailleurs proche du modèle représenté à l'emplacement de la chapelle de Lorette, sur la célèbre *Vue panoramique de la Ville de Fribourg* (1606) de Martin Martini. Elle témoigne de l'intérêt du donateur pour les sciences, notamment la cartographie, en étroite corrélation avec l'histoire des représentations de la ville de Fribourg.

5

Swissness

Le taureau blanc d'Eugène Burnand, vers 1900

Dans cette huile sur toile, Burnand nous livre un saisissant portrait animalier. Les riches nuances de la robe blanche sont un morceau de virtuosité. La restitution précise de l'anatomie musculeuse et bien proportionnée se double de l'évocation du mouvement. Une touche sensuelle rehausse l'intégration de l'animal, peut-être un Simmental jeune et de grande taille, dans un paysage lumineux où se dessinent, à l'horizon, le Moléson et Teysachaux vus depuis l'ouest.

Actif entre Paris et la Suisse, le Vaudois Eugène Burnand (1850-1921) est une figure majeure de l'art suisse autour de 1900. Il est admiré pour son naturalisme et il se positionne en rival de Ferdinand Hodler, chef de file du symbolisme. Cosmopolite, Burnand aime néanmoins à passer ses étés dans le domaine familial de Seppey à Vuillens. C'est dans cette région qu'il peint *Le taureau blanc*, acquis par Charles Jean Moosbrugger. Il pourrait s'agir d'une commande émanant de ce dernier. La composition marie, avec éclat, l'idéal pastoral et les Préalpes fribourgeoises, des sujets chers à Moosbrugger.

Serment des Trois Suisses de James Vibert,
vers 1914

En écho à sa monumentale statue des Trois Suisses du Palais fédéral (1914), Vibert sculpte la présente version de cabinet en marbre blanc. Influencé par Rodin, il explore la surface et joue sur les contrastes de la finition: du poli académique à l'aspect brut, en passant par les vrilles impressionnistes. Le rapport entre les personnages et le bloc de pierre, dont ils émergent, est central. D'une part, c'est une belle suggestion de la nature environnante, la prairie du Grütli ou Rütli. D'autre part, le regroupement symbolise l'unité sur laquelle se fonde l'alliance des trois Suisses incarnant trois âges de la vie.

Sculpteur et professeur à l'École des beaux-arts de Genève, James Vibert (1872-1942) est l'auteur de plusieurs monuments publics. Il participe, aux côtés de Hodler, à l'émergence d'une esthétique suisse moderne. En acquérant le groupe sculpté des Trois Suisses, Charles Moosbrugger enrichit sa collection d'une œuvre à la fois identitaire et ancrée dans l'actualité de son pays d'origine.

6

Filliations modernes

Les documents d'archives présentés dans cette section permettent de contextualiser la création de l'École des métiers devenue École des arts et métiers, puis Technicum en 1903, ainsi que son importance dans la formation d'une génération d'artistes modernes.

La convention de 1902 nous renseigne sur la participation financière de la Ville de Fribourg aux dépenses du Technicum, alors que l'école est sur le point d'être institutionnalisée. Le guide album de la même année nous donne un aperçu de la promotion bilingue des formations délivrées.

L'évolution du Technicum et de ses infrastructures, à mesure du développement de l'enseignement et du nombre d'élèves, est également traçable.

À l'exemple du plan de transformation d'une salle de dessin, daté de 1932, qui témoigne des travaux d'aménagement au sein du bâtiment de l'ancienne station laitière, achevés en 1934.

Très appréciée des paysagistes fribourgeois, la vue sur le lac de Pérolles est représentée au fil des saisons, depuis différents points de vue, célébrant les méandres de la Sarine et ses falaises.

Oswald Pilloud restitue la réserve naturelle par des tons vibrants, empreints de l'influence hodlérienne. Louis Vonlanthen peint les couleurs de l'automne, tandis que Yoki annonce l'hiver avec sa composition rehaussée par le blanc de la neige.

En contrepoint, Antoine Claraz – qui se forme, puis enseigne pendant vingt ans au Technicum – illustre avec son tableau *Le Boulevard de Pérolles* l'urbanisation moderne du plateau de Pérolles et la circulation du tram inauguré en 1897. Peint en 1943, ce tableau expressionniste constitue l'une des dernières toiles de Claraz, qui se consacre ensuite à la sculpture.

Armand Niquille, formé lui aussi au Technicum – auprès d'Oswald Pilloud, d'Hiram Brühlhart, d'Oscar Cattani et d'Henri Marcel Robert –, laisse une empreinte durable après trente ans de cours de dessin délivré au Collège Saint-Michel. Son suiveur, Marc Monteleone adopte ses compositions graphiques et son approche paysagiste distinctive. Avec *Fribourg, vue depuis le Palatinat vers le quartier du Bourg*, Monteleone signe un panorama majestueux, dont la construction en trois plans sublime l'intégration de l'architecture au paysage.

7

Dialogue contemporain

Cette sélection d'œuvres offre un aperçu de la richesse et de la diversité des acquisitions du Service de la culture et témoigne de son engagement en faveur du soutien à la création artistique et de la constitution d'un patrimoine contemporain. Elle présente des œuvres réalisées entre 1989 et 2025, reflétant plus de trois décennies de création. Gravure, sculpture, peinture, dessin, photographie et céramique offrent un aperçu de la diversité des pratiques et des courants qui traversent la scène artistique contemporaine fribourgeoise.

De la peinture gestuelle et expressive de Marie-Luce Deschenaux à la sculpture en marbre rose d'Aldo Flecchia, la matière et la couleur sont au cœur de la création. Le dessin aux feutres d'Isabelle Krieg, issu de la série *Döner und Kakteen*, et *Le Volant* de Pierre-Alain Morel proposent une interprétation singulière, révélant la dimension plastique insoupçonnée d'objets banals.

Avec *Our Misfortunes raise Gold Coins in a Starless Night*, Vanessa Safavi utilise la céramique pour créer des formes organiques qui combinent fragilité et force, familiarité et poésie. Elle s'attache à interroger la légitimité et à montrer comment un objet peut être réinterprété pour bousculer son sens initial. L'œuvre a pour but d'évoquer l'énergie vitale, force primordiale propre à la nature féminine, qui était vénérée dans la société matriarcale préhellénique en tant que génératrice de vie.

Dans *Landscape of a dyke (Is blinking an intimacy space?)*, Julie Folly propose une installation qui joue avec la perception. Le verre et les photographies brouillent volontairement la vision, comme lorsque les yeux se ferment puis se rouvrent, ce moment où l'image persiste malgré l'absence. L'œuvre offre un espace liminal, oscillant entre le figuratif et l'abstrait, entre le corps et la matière. La « digue » est à la fois un paysage, un rempart et une identité queer : un champ où se rencontrent le désir, l'intimité et la résistance. L'œuvre parle d'intimité comme d'un espace fragile et mouvant.

8

Touristiquement vôtre

La Société pour le développement de Fribourg

L'essor du tourisme à Fribourg est documenté à travers le fonds d'archives de la Société de développement de Fribourg. Il se laisse voir à travers les procès-verbaux du comité de cette société, ancêtre de Fribourg Tourisme et Région. Les rapports d'activités, dont le premier rédigé en juin 1900, complètent cette documentation. Le fonds comprend également des documents liés à la promotion touristique: guides et brochures, cartes de la ville (1837-1990), cartes postales, photographies, photogravures et diapositives. Il témoigne de l'évolution de l'image de Fribourg à travers ses monuments, ses paysages et ses points de vue.

Au fil des protocoles, les premières actions entreprises se dévoilent: ouverture d'un bureau de renseignement à la rue de Lausanne, constitution d'une bibliothèque, publication d'un guide traduit en allemand, concours de photographies et d'affiches. Mais la Société ne se contente pas de promouvoir la ville: elle œuvre également à sa mise en valeur. Elle met en place une commission d'embellissement, veille à la préservation du patrimoine naturel et participe à des projets d'aménagement, comme le sentier du Gottéron (1905-1907) ou le rétablissement de la passerelle des Neigles (1922).

Affiche de l'Exposition industrielle cantonale de Fribourg, par Hermann Kümmerly et Rudolf Mürger, 1892

Le 19 mars 1892, le quotidien *La Liberté* annonce les résultats du concours d'affiche lancé à l'échelle nationale pour l'Exposition industrielle cantonale de Fribourg. Le premier prix est attribué au tandem formé par le lithographe Hermann Kümmerly et le peintre Rudolf Mürger. Les deux artistes sont chargés de concevoir une œuvre appelée à devenir l'une des premières affiches modernes réalisées à Fribourg. À l'arrière-plan de l'affiche se profile le «beau pays de Fribourg», dont le ciel montre, en grandes lettres, le libellé de la manifestation. À l'avant, on vante le site de l'exposition, aux Grand-Places. Principal enjeu de la manifestation: l'industrie et l'artisanat fribourgeois, mis en scène au travers des activités des putti de la bordure et d'une sélection de produits. Le soutien du Canton et de la Ville s'exprime par leurs écussons, mais surtout par l'allégorie d'une Singinoise en costume remettant une couronne à un jeune artisan méritant.

9

Art en ville

La *Fontaine Jo Siffert*, aussi appelée *Vitesse*, de Jean Tinguely, est une œuvre phare dans l'espace public fribourgeois. Elle est ici représentée par une affiche, sérigraphiée et rehaussée en couleurs, de l'exposition «Dessins de fontaines de Bâle, Paris et Fribourg», qui s'est tenue au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, du 30 juin au 30 septembre 1984. Parallèlement à l'inauguration festive aux Grand-Places du monument dédié au coureur automobile Jo Siffert – ami disparu de Jean Tinguely –, l'exposition mettait à l'honneur l'œuvre picturale du sculpteur cinétique. La sérigraphie, signée et numérotée, est une illustration vibrante tout en couleurs, à la manière d'un feu d'artifices, de la *Fontaine Jo Siffert*.

La sculpture *Pax Rösti* est le modèle réduit que l'artiste André Bucher réalise pour *Cohésion*, son monument au Röstigraben, situé au pied du pont de Saint-Jean, au bord de la Sarine. L'œuvre exposée témoigne du processus de création du sculpteur, qui produit une maquette avant de concrétiser son projet en extérieur et de manière monumentale.

Composée de deux parallélépipèdes rectangles ligaturés, la sculpture représente l'union entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, deux régions géographiques, dont les différences linguistiques et culturelles sont communément désignées par l'expression «Röstigraben». Le monument est inauguré le 29 novembre 1991, à la suite d'une cérémonie symbolique du comblement du «fossé de Rösti».

Dans le cadre de leur valorisation dans l'espace public, les œuvres d'art et les tables artistiques ont été capturées dans une vidéo offrant une présentation dynamique et permettant de découvrir ou de redécouvrir cette exposition à ciel ouvert.

Pour obtenir plus d'informations au sujet de l'art en ville et des descriptions détaillées des œuvres, vous pouvez consulter la page internet «Art en ville» de la Ville de Fribourg :

www.ville-fribourg.ch/art-en-ville



Programme

Visites guidées publiques:

Dimanche 22 mars, 11 heures, *Les Chrysanthèmes d'Émilie. Focus sur les créatrices*, par Anita Petrovski Ostertag, coresponsable des collections patrimoniales

Dimanche 29 mars, 11 heures, *Histoires de vieux papiers*, par Xavier Gendre, archiviste de Ville et Geneviève Gross, archiviste

Dimanche 12 avril, 11 heures, *Focus sur les acquisitions du Service de la culture*, par Juan Diaz, chef du Service de la culture

Dimanche 19 avril, 11 heures, *Focus sur les filiations modernes*, par Zoé Spadaro, coresponsable des collections patrimoniales

Visites guidées en allemand ou de groupe, du mercredi au vendredi, durant les horaires d'ouverture, sur demande par courriel à archives@ville-fr.ch

Conférences:

Mercredi 25 mars, 18h30, *Une « académie » de peinture inattendue au Technicum de Fribourg*, par Lisa Roulin et Charly Veuthey

Mercredi 1^{er} avril, 18h30, *Joseph Reichlen, dans l'air de son temps*, par Sylvie Genoud Jungo

Mercredi 15 avril, 18h30, *50 nuances de grilles. De la Conciergerie à la Maison de Ville*, par Raoul Blanchard

Médiation :

Par le Kollektiv Ortie, association pour la médiation artistique et critique.

Visites ludiques suivies d'ateliers créatifs bilingues pour les enfants de 6 à 12 ans.

Samedi 14 mars, 10h-12h, Atelier familial (parents-enfants)

Mercredi 15 avril, 14h-16h, Atelier pour enfants uniquement

Sur inscription par courriel à labo.urbain@ville-fr.ch

Un carnet de visite imagé, proposant aux petits-es et aux grands-es d'aborder l'exposition autrement, est à disposition à la réception de L'Atelier.

Impressum

Rédaction: Xavier Gendre; Geneviève Gross;
Gabrielle Haymoz; Lorena Olivotti; Anita Petrovski
Ostertag; Zoé Spadaro

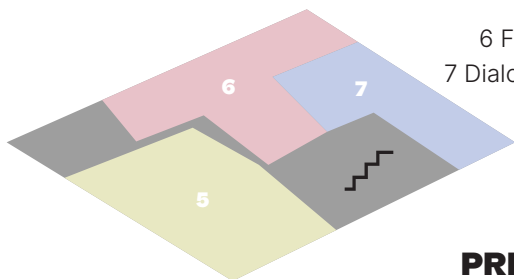
Relecture et coordination éditoriale:
Jean-Christophe Emmenegger

Graphisme et mise en page: Clara Forney;
Hoang Anh Nguyen

Impression: Centre d'impression de la Ville
de Fribourg



DEUXIÈME ÉTAGE

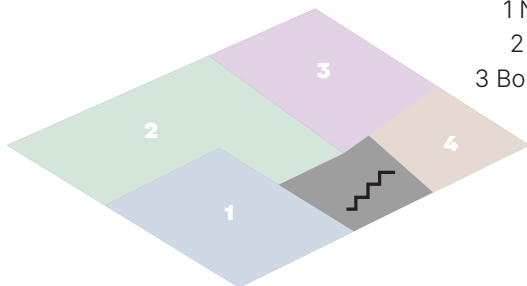


5 *Swissness*

6 Filiations modernes

7 Dialogue contemporain

PREMIER ÉTAGE



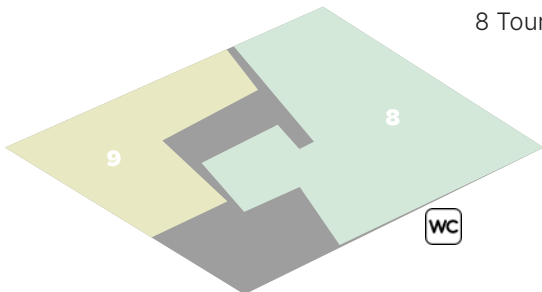
1 Nouveaux pouvoirs

2 Bourg en mutation

3 Bourgeoisie avec vue

4 Cabinet arts
et sciences

SOUS-SOL



8 Touristiquement vôtre

9 Art en ville

WC